

# LE CANARD

5F de nantes à brest



sommaire

courrier

GROS PLAN
Politiques
Buletins
Quotidiens
Toniques
Plastiques
Instantanes
Sorties

bombe

ENTRE la non-violence, nécessaire à la remise en cause de l'armée, et les expéditions coloniales, c'est toute une stratégie de défense populaire qui se dessine. C'est le sens du débat qui s'organise le CRIFAS (1) avec la participation d'Alain Bore (2).

telet

Mais l'État sans doute trop simple pour cacher que l'impérialisme de coup bas, de traque, de mensonge, d'oppression, de lâcheté de l'armée de l'arrière de Pierre Deltos.

bombe

C'est contre tout cela que nous devons lutter à Rennes, Yann, Brest, Coblentz... et l'action des hommes ou des renouveaux de l'armée militaire permet de le mettre sur la place publique.

telet

Neut et rap dit, ahadennou, tete ar c'houe lein a oait be l'inet et re n'ait evet re an dit-eroc.

GROS PLAN LES URNES TRANCHERONT



Tandis qu'EDF fait du charme et achète tout ce qu'elle peut, les Capistes s'accrochent à leur dernière chance : que Mitterrand soit élu.

LUQUETTE Bouchardais est la seule candidate qui ose afficher son soutien sur les murs de Plogoff. D'une manière générale le cap Sivan n'est pas un parti qui se tienne au combat.

Les Capistes ne baisseront pas les bras sans coup légit. Ils en ont trop dit et trop fait pour leur ennemi. Ils se battent donc, pour le principe, par fierté.

pliquent que l'atome est inoffensif. Des scientifiques vous décrivent le jardin d'Éden que sera la France médiatique. Des économistes vous démontrent la prospérité à laquelle la région sera appelée.

Ces deux journaux comme les sont actuellement tous les papiers et ceux qui participent aux opérations de commando et que l'on tente d'annuler par des poursuites judiciaires.

Rédaction, Abonnements, Publicité
B.P. 158, 48, Bd Clemenceau, 22034 GUINGAMP Cedex.
Tél. (09) 21.65.49.

abonnez vous !
NOM, Prénoms :
N° rue, lieu-dit :
Code postal, ville :

FRANCE
Libérez votre esprit à l'ordre des Editions Populaires Bretonnes
6 mois (26 numéros) 110 F
1 an (52 numéros) 210 F

efficacite

A-T-ON forcément tort quand on est minoritaire ? Pour nous, Bretons, ce serait plutôt géométrique. Mais on n'a pas forcément raison non plus !

On peut, à l'inverse, accorder plus de crédit aux décisions collectives qu'aux réactions individuelles. On peut aussi choisir de se fonder davantage sur le raisonnement politique que sur l'instinct passionnel.

telet

Pero m'vamp gwellet 'Tad mud, mud ha mud. Tad mud o palet m'vamp gwellet 'Tad mud, mud ha mud.

telet

Beitok peged e vimp kowet da unalderi arerit haridok-se. Chillouenneg ar brezik o kanañ : 'Tad! Mevelien ar Gallaouds.

face cachée

POUR avoir longtemps épiché les déclarations et les documents émanant des pouvoirs publics et d'EDF, les Capistes sont désormais convaincus qu'un vent cache quelque chose. Selon eux, il est impossible que l'on se contente de construire une centrale à Plogoff.

face cachée

En attendant la décision des urnes, la population du cap est patiemment travaillée au corps par EDF. L'action militaire ayant contribué à museler le mouvement anti-nucléaire - une erreur incompréhensible s'étonne Raymond Hénaff, responsable cantonal de la FDSEA - le pouvoir a changé son flail d'épave et se livre désormais au matriquage psychologique. Il ne s'agit pas de convaincre les irréductibles mais de les isoler en éliminant des armes à leur adversaires potentiels, mais d'ensembler la population en lui injectant dans les mémoires l'impression du fatalisme.

face cachée

Les moyens utilisés sont considérables et multiples. Depuis le mois de janvier tous les habitants du cap reçoivent dans leur boîte aux lettres un bulletin mensuel intitulé «Cap sivan informations». Cette luxueuse feuille de choix compose une salade à laquelle tous les rivaux des sites nucléaires ont dû goûter. Sous le couvert d'une Plogoff serait définitivement perdue. Or !

pâques vertes

C'est le dimanche de Plogoff qu'Haroun Taziefi posera la première pierre de la maison bioclimatique dont un jury aura ce même jour sélectionné le plan. A cette occasion une fête est organisée sur le site de Trogr, dont le bénéfice servira à financer ce projet de «Plogoff Alternatives».

face cachée

Par chance, plutôt que de démolir les troupes, cette entreprise foncière renforce le mouvement anti-nucléaire. Les papiers qui jusque-là s'étaient peut manifestés entrent à leur tour dans l'ère. «C'est pas facile, comme ça, les champs. Les papiers d'ici ont l'habitude de la culture de la légende, du patrimoine et des souvenirs. Percez même qui se rejoignent du malheur de leurs voisins. Ils sont individualistes et ne bougent que lorsque on touche à leur lopin».

face cachée

Il est très difficile de mesurer l'impact de ces actions (ou au contraire). Les plus engagés affirment qu'elles ne convainquent que ceux qui se veulent bien. C'est probable. Mais il est sûr que le pouvoir a pas mal d'ânes sur le terrain. Ne serait-ce que ceux qui ont un front-casque dans la boîte crânienne. Ce commandant de Pont-Croix qui fait dire construire un libre-service en prévision du grand chantier. Ces jeunes idéologues récemment installés dans les clients. Cette société de construction d'écrits anti-atmosphère cyniquement appelée «Sia survue 2000» qui tient d'ouvrir une succursale à Quimper et qui a déjà nommé le cap de ses futures propriétés. La tête qu'ils vont faire tous ceux qui ont le nez dans le jeu.

face cachée

Le soutien n'est toujours pas de refus !...
FRANCE
Libérez votre esprit à l'ordre des Editions Populaires Bretonnes
6 mois (26 numéros) 110 F
1 an (52 numéros) 210 F



# CARTES SOUS TABLE

### Pour augmenter ses chances de succès, Giscard a mis de son côté la télévision. Il semble bien que Chirac ait mis du sien les cartomanciens.

**A** LLO ! Madame Médiane ? « C'est moi ! » « Est-ce que vous vous intéressez aux élections présidentielles ? » « Bien sûr, c'est Chirac qui sera élu, monsieur le ah ! et pour-quoi ? » « Parce que Giscard est bien gentil mais vous comprenez Chirac, lui, il est à l'aise partout, il sera les mains... et puis il est jeune. 40 ans ! C'est important, vous devez comprendre ça, vous êtes jeunes vous aussi ! ». La dame, madame Médiane me nomme non ni celui du « Canard », sur le signe du zodiaque elle hésite entre Bélier et Taureau. Je lui pardonne, je suis à la charnière de deux... Un bon point pour la cartomancie de Ploha dont j'ai relevé le numéro dans l'annuaire des « Cités-du-Nord ». J'explique qu'elle est moins douée en politique. Mais au bout du fil elle s'écrie : « Pourquoi me posez-vous ces questions ? / Alors ? / Elle n'a pas deviné ! / C'est sûr, journaliste ! / Faut-elle discuter avec vous des élections. La dame a du caractère et ne lâche pas ses mots : « Je me méfie des journalistes ! ». Alors, pas de réaction ! Elle n'y tient pas mais j'assure que je vais la voir un jour, elle sera ravie de m'avoir comme client et, en prime, elle m'a prédit la réussite professionnelle. Un dernier mot à propos des présidentielles avant de la quitter : « Four réviser en politique il faut avoir quatre cartes en poche ! ». Elle m'a pas dit lesquelles.

### Jacques l'envoûteur

Parions donc élections. « Je vais peut-être vous décevoir, mais je n'ai pas voté ! ». Elle m'expli-

que que lorsqu'elle a eu besoin des élus, de ceux de sa commune il n'ont pas répondu à son appel, alors elle n'y croit plus. « La politique telle que je la vois, c'est une affaire d'argent. D'accord, mais Yvette La Gall voit-elle le jeu politique avec les yeux de la citoyenne ou ceux de la voyante ? Elle me dit d'abord les choses au point : « La voyance est un grand mot, je ne veux pas l'utiliser. Je suis cartomancienne parce que j'ai un don mais surtout pléthore de clairvoyances. Quant aux présidentielles, elle ne tergiversa pas : « C'est Giscard qui sera élu. Explication. Beaucoup de ceux qui ont voté pour lui en 74 sont déçus mais du sont tout de même recommencer parce qu'ils ne vont pas voter le doc, Yvette La Gall m'accueille, enthousiaste de ses deux cartons, « Orline et son flux. Le cabinet est solère par contre. Deux chaînes tassées, à haute densité. Entre nous, sur la petite table recouverte d'une plaque de verre un jeu de cartes ordinaire, un jeu de tarot, un croquis, une boîte d'allumettes et des cigarettiers.

Elle ne veut pas savoir si je travaille pour « Ouest France », l'« Elégantisme » ou « Paris-Match ». Elle affecte particulièrement ce dernier mais répondra franchement à toutes mes questions.

pas le même langage. J'ai une certaine estime pour lui. Il n'a aucune chance ? « Je pense que les gens voteront Giscard parce qu'ils ont peur.

### révolution

Et la gauche dans tout ça ? Mitterrand n'a pas la moindre chance ? « C'est bien que Monsieur Mitterrand défende les ouvriers mais il ne tendra pas plus ses promesses pas plus que les autres ». « S'il était à la tête du parti, vous lui diriez : « Vous n'avez aucune chance ? » « Les dix premières minutes je sens distant, mais après je lui dirais que tout ça c'est une affaire de gros sous. Yvette La Gall en revient aux charges dont sont accablés les professionnels libéraux. Je la soupçonne de ne pas voir dans le candidat du PS celui qui les allègera, mais je passe au quatrième larron, Marchais. « Vous n'en parlez pas du tout ! ». La, elle fait franchement le grimace. « Voyez-vous, Monsieur, Marchais ne m'a jamais plu. Je le vois à la télévision. Lui, ce n'est pas le patron mais c'est une grande gueule. Il n'est ni poli, ni courtois. Dans son visage, il y a quelque chose de brutalement. Puis elle conclut définitivement le chapitre Marchais d'une phrase surperbe. « Si Marchais était élu, je vois une espèce de révolution dans l'air et elle s'en explique avec les gens ne pourraient pas acciter ça ! ».

Je n'en saurais pas plus. Pas de révélation fracassante sur le

proche avenir du citoyen-candidat ni sur celui des candidats-citoyens. Pas de catastrophe, pas de miracle. A peine quelques observations psychologiques. Le don d'Yvette La Gall ne fait pas le poids auprès de son conservatisme politique. Mais soyons honnêtes, elle n'avait mis en garde « Ceux qui prétendent connaître le résultat des élections n'ont d'être des charlatans. Elle finit même par m'avouer qu'elle n'a pas beaucoup creusé le sujet et que pour être mieux informée, elle a téléphoné le matin même à un ami, et est notaire et maître de sa commune. Il était Giscardien mais maintenant il est plutôt du côté de Chirac.

La clairvoyance s'entretrait-elle là ou commence la politique ? Yvette La Gall n'avait vraiment pas besoin de chercher la lumière auprès d'un maître Giscard-Chiracien. Sa clientèle lui en apprendrait suffisamment sur les méfaits du dernier septennat. Elle le raconte elle-même. « Certe, on ne voit pas tout, ou tout est dingue, j'ai beaucoup travaillé. Les gens viennent ici chercher du secours. Qui sont ses clients ? « Ce sont des gens de tous les milieux. Des gens qui veulent investir, prendre des risques mais qui sont inquiets pour l'avenir. D'autres dont les affaires marchent mal et qui veulent savoir ce qui les attend. Il y a aussi des « chômeurs, des jeunes qui viennent me voir. Pour savoir s'ils vont trouver du travail. Parfois, ils pleurent.

On la trassait cette histoire de chômage mais elle se rassure comme elle peut et son ami râlait : « Y a-t-il sans doute, il faut dire qu'il y en a qui ne veulent pas travailler ! ». Et puis tout ça n'a pas grand chose à voir avec la politique. « Après tout, ça n'est égal que ce soit Giscard ou Chirac.

Y. Richard

# LE BIDE DES LIVRES POLITIQUES



**L** A France batte et rougit. Le Pas de Calais et le Nord ne sont pas trop froids. Sur les murs, à la télé, à la radio, il n'y a qu'un, le genre de lecture un peu à chaque fin de soirée, avec cet air de « Aller ramener toi, et te payer un coup... j'ai des trucs à te dire. Pas une minute en vain. Plus collants que des déneuvrés. Qu'on ne s'étonne pas trop des lors si leur tentative d'invasion des librairies a échoué. Un vrai bide ! Il y a pas grand monde à l'intérieur et la prose des candidats.

Si Giscard et le train-trait de Fayard pensaient avoir un effet boule avec leur « Bât de France », ils ont dû tomber d'assaut Gérard Point, gérant de Dialogues-Rallye à Brest, quand il lui demanda s'il y avait des bouquins de Mitterrand mais je n'en avais aucun. J'ai aussi ceux de Bouchard et de Lalonde, bien visibles, mais je n'en avais pas non plus.

Claude Gac de Greflitz à Brest a décidé de faire l'impasse totale sur les bouquins des hommes politiques « Ah !... On a reçu celui de Lalonde en offre, à 6 exemplaires et on n'en a fait qu'un seul... Si on se basait faire, on n'aurait que ce en vitrine. Son jugement sur les « écrivains » est sec : « Ce sont des non-écrivains. Commerciallement, c'est aberrant et rebutant. Comment peut-on stocker des bouquins qui dans 15 jours seront périmés ? De toute façon, il y a une méfiance de librairie à la vue de ces bouquins. A Greflitz, comme à Dialogues, à Calligrammes ou à la Librairie de Lecture à Guingamp, les seuls bouquins à marcher correctement sont « La saga de Giscard ou La manipulation de Delpey, la côté plus pluri, qui le côté face des candidats.

Edmond Hervé, maire de Rennes et Louis Le Penec député du Finistère ont présenté lundi dernier le manifeste régional élaboré par le Bureau régional d'études et d'information socialiste (B.R.E.I.S.). Louis Le Penec, porteparole des socialistes bretons en présente ici les grandes lignes.

« L'analyse de recherche appliquée qui seront incités à jouer un rôle d'entraînement de manière à constituer un ensemble cohérent, recherche-développement. Des principes : priorité à la filière agricole-meur. Pour l'agriculture les socialistes proposent douze mesures s'orientant autour de prix garantis à la production, d'organisation des marchés, de lutte contre les spéculations foncières, d'extension des avantages sociaux et culturels de France. Elle donne les grandes lignes des dispositions à prendre pour en assurer une authentique promotion. Le socialisme permetra aux Bretons l'exercice de cette liberté fondamentale qui est de vivre sa culture. La droite au pouvoir traite les régions, et notamment la Bretagne, par le mépris. Un découpage administratif arbitraire a, de plus, séparé la Loire-Atlantique de la Bretagne. Avec les socialistes la Bretagne deviendra le lieu privilégié de l'aménagement du territoire, de la planification et de la mise en œuvre du droit à la différence. La région sera administrée par une assemblée élue au suffrage universel direct et à la proportionnelle. Toute tutelle administrative, technique ou financière sur les collectivités cessera. Les préfets seront supprimés. Les commissaires de la République seront chargés de représenter l'Etat, et de veiller seulement à la légalité des décisions des collectivités locales.

Responsabilité et différence sont les maîtres-mots quand nous parlons d'autonomie. En matière d'aménagement, la solution socialiste est claire : c'est l'autogestion. Le temps est venu d'une autre politique pour la Bretagne. Les socialistes sont prêts.

Solenn.

# à propos responsabilité différence autogestion



par Louis Le Penec

Edmond Hervé, maire de Rennes et Louis Le Penec député du Finistère ont présenté lundi dernier le manifeste régional élaboré par le Bureau régional d'études et d'information socialiste (B.R.E.I.S.). Louis Le Penec, porteparole des socialistes bretons en présente ici les grandes lignes.

« L'analyse de recherche appliquée qui seront incités à jouer un rôle d'entraînement de manière à constituer un ensemble cohérent, recherche-développement. Des principes : priorité à la filière agricole-meur. Pour l'agriculture les socialistes proposent douze mesures s'orientant autour de prix garantis à la production, d'organisation des marchés, de lutte contre les spéculations foncières, d'extension des avantages sociaux et culturels de France. Elle donne les grandes lignes des dispositions à prendre pour en assurer une authentique promotion. Le socialisme permetra aux Bretons l'exercice de cette liberté fondamentale qui est de vivre sa culture. La droite au pouvoir traite les régions, et notamment la Bretagne, par le mépris. Un découpage administratif arbitraire a, de plus, séparé la Loire-Atlantique de la Bretagne. Avec les socialistes la Bretagne deviendra le lieu privilégié de l'aménagement du territoire, de la planification et de la mise en œuvre du droit à la différence. La région sera administrée par une assemblée élue au suffrage universel direct et à la proportionnelle. Toute tutelle administrative, technique ou financière sur les collectivités cessera. Les préfets seront supprimés. Les commissaires de la République seront chargés de représenter l'Etat, et de veiller seulement à la légalité des décisions des collectivités locales.

Responsabilité et différence sont les maîtres-mots quand nous parlons d'autonomie. En matière d'aménagement, la solution socialiste est claire : c'est l'autogestion. Le temps est venu d'une autre politique pour la Bretagne. Les socialistes sont prêts.

« L'analyse de recherche appliquée qui seront incités à jouer un rôle d'entraînement de manière à constituer un ensemble cohérent, recherche-développement. Des principes : priorité à la filière agricole-meur. Pour l'agriculture les socialistes proposent douze mesures s'orientant autour de prix garantis à la production, d'organisation des marchés, de lutte contre les spéculations foncières, d'extension des avantages sociaux et culturels de France. Elle donne les grandes lignes des dispositions à prendre pour en assurer une authentique promotion. Le socialisme permetra aux Bretons l'exercice de cette liberté fondamentale qui est de vivre sa culture. La droite au pouvoir traite les régions, et notamment la Bretagne, par le mépris. Un découpage administratif arbitraire a, de plus, séparé la Loire-Atlantique de la Bretagne. Avec les socialistes la Bretagne deviendra le lieu privilégié de l'aménagement du territoire, de la planification et de la mise en œuvre du droit à la différence. La région sera administrée par une assemblée élue au suffrage universel direct et à la proportionnelle. Toute tutelle administrative, technique ou financière sur les collectivités cessera. Les préfets seront supprimés. Les commissaires de la République seront chargés de représenter l'Etat, et de veiller seulement à la légalité des décisions des collectivités locales.

Responsabilité et différence sont les maîtres-mots quand nous parlons d'autonomie. En matière d'aménagement, la solution socialiste est claire : c'est l'autogestion. Le temps est venu d'une autre politique pour la Bretagne. Les socialistes sont prêts.

Responsabilité et différence sont les maîtres-mots quand nous parlons d'autonomie. En matière d'aménagement, la solution socialiste est claire : c'est l'autogestion. Le temps est venu d'une autre politique pour la Bretagne. Les socialistes sont prêts.

Responsabilité et différence sont les maîtres-mots quand nous parlons d'autonomie. En matière d'aménagement, la solution socialiste est claire : c'est l'autogestion. Le temps est venu d'une autre politique pour la Bretagne. Les socialistes sont prêts.

Responsabilité et différence sont les maîtres-mots quand nous parlons d'autonomie. En matière d'aménagement, la solution socialiste est claire : c'est l'autogestion. Le temps est venu d'une autre politique pour la Bretagne. Les socialistes sont prêts.



s'était aboré pour laisser la place à «Maintenant, Expériences mathématiques». Faute de lecteurs le nouveau titre devait disparaître au bout de quelques mois.

Prophète du papier journal, «Politique-Hédo» restait donc de ses candides. En format «tabloïd» (le même que celui du «Canard») alors que dans son ancienne formule il avait fini par adopter la forme lésée des «news» («L'Express» et «Oz»). Et un peu rebelle, il faut bien le dire. La mise en page, gris, uniforme, met un obstacle entre les lecteurs et les rédacteurs. Et à occuper une trop grande place les articles d'analyse et de réflexion, pour intéressants qu'ils soient, raquent aussi d'avoir un effet rebutant.

On retrouve Paul Noret qui a sûrement été l'artisan principal de cette relance, et aussi Roger Dross, Louis-Jean Calvel... On trouve de nouvelles signatures, par exemple celle d'Antoine Spite, récent démissionnaire du P.C. Et ce nouveau «Politique-Hédo» porte son ambition en sous-titre : «Il faut une autre voix pour le pays». Le «Politique-Hédo», 14-16, rue de Petta-Hôtels, 75010 Paris).

## NATURE

Si Guy Bausto est condamné à une amende pour ne l'avoir pas payé en nature ? Ses amis syndicalistes du «Morbihan» ont déjà refusé de le faire libérer sous caution d'un dépôt devant l'Hôtel des Impôts de Pontivy deux cochons, un moulin et un poulet vivants ainsi que trois bâtons de lait et quelques tonnes de patates, la tour évaluée à 3 000 F, la somme réclamée. Et les services fiscaux ont légalisé le procédé en leur délaissant un reçu.

Dans les premiers jours d'avril, Guy Bausto qui est exploitant agricole à Pontivy (56) voulait le juger séance tenante. Mais au rendez-vous j'étais j'y avait une bonne soixantaine de syndicalistes payants. Ce que voyant, les juges préféraient donc renvoyer son procès au jeudi 18 avril. Et le libèrent contre cette caution de 3 000 F. Sauf imprévu, il a donc dû passer en jugement ce jeudi. La suite au prochain numéro.

## COURFÈRE

Il est désormais permis de dire que «Fédération anticommuniste. Vous avez même le droit d'ajouter qu'on y tient compte de l'appartenance politique des journalistes qu'on recrute et qui ont candidaté communiste n'a aucune chance d'être embauchés. Vous pouvez le dire car c'est Yvan Cléah, l'un des secrétaires généraux de la rédaction du quotidien finistérien, qui l'a affirmé mardi jour à un débat sur la presse organisée par l'université du troisième âge.

Et devinez qui a rapporté la chose ? Quest-France ! Sacrés confrères !

## PHENIX

Incommode «Politique-Hédo». On le croyait définitivement mort. Mais le voilà ressuscité. Né en 1970 sur l'idée qu'il existait une extrême-gauche dispersée et qu'un hebdomadaire permettrait peut-être de la rassembler, l'hebdomadaire de la rue des Petits-Hôtels à Paris avait survécu à ses chroniques difficiles et financières jusqu'en 1978. Puis il

## PHOTOS

Quand ils sont mis dans une nouvelle caserne ou qu'ils partent en retraite, les gendarmes sont très contents d'avoir leur portrait dans des journaux locaux ; si le local ne se déplace pas à leur domicile la queue. Mais lorsqu'on les prend dans l'exercice de leur fonction, pour peu que l'acte fonction ne les montre pas sous leur meilleur profil, alors ils n'aiment pas du tout qu'on les prenne en photo.

A la suite de la découverte de la petite Sandra Vannier retrouvée dans une tente de Port-Haliguen, les gendarmes ont interpellé un suspect samedi matin. L'opération a été étonnante, musclée. Un correspondant du Télégramme était sur place, il a fait son boulot ; il a mitraillé. Les pentamères lui ont attaché son appareil et obtenu la pellicule impressionnée. Les journaux locaux ont aussitôt ragé par une lettre de protestation adressée au préfet du Morbihan, au procureur de la république et au commandant de gendarmerie.



Michel Gignoux à Pignoff

## CHOOZ

Violents combats anti-nucléaires et gardes mobiles, samedi dernier, à Chooz, cette fois-ci, dans les Ardennes. Trois gendarmes ont été blessés et trois personnes qui fabriquaient des cocktails molotov ont été gardées à vue. L'utilité publique d'une centrale nucléaire sur la commune va être déclarée sous peu.

Comme à Pignoff (voir page 3), les habitants de Chooz attendent fébrilement le résultat de l'élection présidentielle. François Mitterrand s'est engagé à ne poursuivre le programme nucléaire ni à Pignoff ni à Chooz. À la petite centrale nucléaire franco-belge de 300 Mw située sur le territoire de la commune, EDF prévoit d'ajouter une seconde centrale de quatre tranches de 1 300 Mw chacune. Plus de la moitié de la population a dit non à cette nouvelle implantation par vote de référendum en 1979. Mais le maire y est favorable et, déjà, les paysans ont promis à EDF, presque tous les terrains convoités par celle-ci. Les habitants de Chooz sont las de la lutte et les savent d'expérience que les promesses de la promesse de l'emploi de EDF resteront au stade de promesse.

## PHENIX

Publicitairien la société «Maison Phénix» investit dans l'affectif. Quoi de plus naturel que de proposer aux jeunes parents que l'avenir de leurs enfants Bretons passe par l'acquisition d'un pavillon individuel. Une notice du «Canard», Anne-Marie Caradec, de Ploufragan, près de Saint-Brieuc, n'a pas échappé à la suite sociale qu'elle pensait du procédé. «Croyez-vous honnête de faire croire aux gens les plus naïfs, sans sans doute les plus démunis, que par un tour de prestidigitateur, vos fameux pavillons vont s'allier toutes leurs années à l'appui. Commentant jusqu'au bout le directeur général adjoint, Guy Pérault lui-même, s'est frotté d'une réponse, invoquant les psychologues et les pédagogues pour essayer de prouver qu'un enfant élevé dans une maison individuelle est essentiellement différent d'un enfant élevé dans une immeuble collectif. Et courtoisement critique il conclut : «Vous dites que vous ne serez jamais propriétaire et que c'est un choc [...] Si vous modifiez votre point de vue je suis heureux de vous recevoir personnellement et de vous proposer que notre société peut vous aider à réaliser ce souhait».

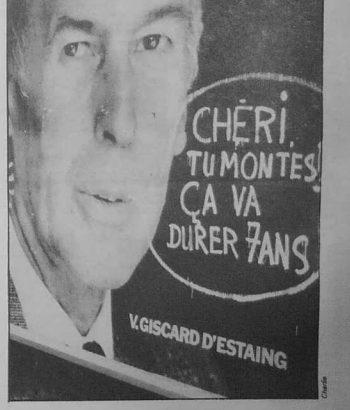
## PHENIX

Publicitairien la société «Maison Phénix» investit dans l'affectif. Quoi de plus naturel que de proposer aux jeunes parents que l'avenir de leurs enfants Bretons passe par l'acquisition d'un pavillon individuel. Une notice du «Canard», Anne-Marie Caradec, de Ploufragan, près de Saint-Brieuc, n'a pas échappé à la suite sociale qu'elle pensait du procédé. «Croyez-vous honnête de faire croire aux gens les plus naïfs, sans sans doute les plus démunis, que par un tour de prestidigitateur, vos fameux pavillons vont s'allier toutes leurs années à l'appui. Commentant jusqu'au bout le directeur général adjoint, Guy Pérault lui-même, s'est frotté d'une réponse, invoquant les psychologues et les pédagogues pour essayer de prouver qu'un enfant élevé dans une maison individuelle est essentiellement différent d'un enfant élevé dans une immeuble collectif. Et courtoisement critique il conclut : «Vous dites que vous ne serez jamais propriétaire et que c'est un choc [...] Si vous modifiez votre point de vue je suis heureux de vous recevoir personnellement et de vous proposer que notre société peut vous aider à réaliser ce souhait».

## RAGOT

Depuis quelques temps nous recevons hebdomadairement une feuille intitulée «La lettre de la presse» ou plus exactement un supplément spécial éditoriaux de cette publication qui se présente comme un mini-journal confidentiel rédigé essentiellement à l'initiative des autres rédacteurs. En principe nous avons l'intention de leur fournir des informations exclusives sur les dessous de la campagne. En fait elle ne comporte que des ragots sans consistance. Et surtout elle ragote à sens unique. Contre le P.S. et François Mitterrand d'abord. Contre le P.C. et Georges Marchais ensuite. Contre le R.P.R. et Jacques Chirac enfin. Pas difficile d'en déduire que ses silences sont tout à fait glaciarciens. D'autant moins difficile que dans une chronique intitulée «La vérité des chiffres» elle

Considérant que le viol a été commis par des militaires, considérant qu'il a été perpétré sur un terrain militaire, elle a estimé qu'il relevait de la compétence des juges militaires ; il a donc désigné la justice civile. Du coup les quatre incriminés sont sortis de la maison d'arrêt et ont rejoint leur caserne, sans que l'on sache s'ils y sont en liberté - ce qui est une façon de parler - ou incarcérés. Et les juges saisis sont probablement en effort de sacrifier l'honneur de la victime à celui du régime du Rims vichyste, pépinière de «héros néo-coloniaux».



## VIOL

Les magistrats de Rennes sont saisis. La Chambre de mise en accusation de la Cour d'Appel de Rennes vient de se prononcer sur une affaire de viol au profit du Tribunal permanent de forces armées. Le 28 septembre dernier quatre militaires du 1er régiment de cavalerie ont été jugés pour un acte de violence sexuelle avec une jeune femme de 22 ans puis forcés. Ils avaient fini par l'emmener mariée sa défense dans un camp militaire. Et là l'avait vu.

Plainte, incrimations, incarcérations, instruction. L'affaire suivait normalement son cours. L'instruction clôturée, le dossier avait été transmis, comme le prévoit le code de procédure pénale, devant la chambre de mise en accusation dont le rôle est de désigner la juridiction devant laquelle doivent comparaitre les inculpés. Il semblerait aller de soi qu'elle allait envoyer l'affaire devant les Assises. Et bien, non !



# LES JEUX RADIOPHONES

Ni la saisie ni les brouillages n'auront scotché la voix de Radio Brest Atlantique qui du 8 au 13 avril, avec une parenthèse d'un peu plus de 24 h, a émis depuis l'hôtel de ville de Brest. Comme son aîné, Canal 75 dont l'équipe donnait un coup de main sur place, R.B.A. a rompu avec les temps cow-boys de la clandestinité. Elle avait pignon sur rue. Dans la perspective d'une nouvelle élection, et d'une remise en cause du monopole, les radios libres sont entrées dans un chemin de l'illégalité, de mijoter des programmes au petit bonheur sur rue. L'hôtel de ville de Brest, c'est aussi le siège de la municipalité. R.B.A. a filé sur ces ondes : un brouillon encore qui pourrait être mis au propre dès le 10 avril.

La radio en Bretagne, c'est encore Radio Libre populaire St Nazaire qui émet depuis 78. Radio libre 44. Aujourd'hui c'est aussi Radio Plogoff qui va émettre sur 92 Mgh à partir de ce jeudi. L'éclatement du Monopole peut les assaïr sur les ondes. Le radio, c'est aussi Radio Armorique : Pierre Duclos s'est baladé dans la coulisse. Il a vu une radio bâtarde, aux moyens limités, sans journaliste, fille de FR3.

choïl : fini le cocon de la clandestinité. On a pignon sur rue. C'est aussi la stratégie adoptée par Radio-Brest Atlantique. Plus de brouillages sur les ondes, plus de caché-cache d'un aspect à l'autre on affiche sa fréquence, son téléphone, l'adresse du studio ou chercher à capter l'auditeur, à le fidéliser par un programme constant. La police sait ? Ce peut être bon pour la promotion. Au point d'ailleurs (anecdote) que la section brestoise du P.C. laissera entendre qu'il y avait collusion entre R.B.A. et la police, ceci en vue de faire de la pub pour le meeting de Mitterrand à Brest.

La période est propice aux brouillages et aux coups de queue. «Tant de suite après les élections, un projet de loi devra être discuté, instaure Maurice Séveno. Si le verrou est maintenu, les radios libres pâtiront de la figure du gouvernement qui n'est pas pour la promotion. Au point d'ailleurs (anecdote) que la section brestoise du P.C. laissera entendre qu'il y avait collusion entre R.B.A. et la police, ceci en vue de faire de la pub pour le meeting de Mitterrand à Brest.

«C'est le parti huit et il est presque neuf heures au rec-de-chambre de l'immeuble cadastéré, au numéro 9 de l'avenue Janvier à Rennes, après la radio et la télévision régionale. Juste après le journal, France-Inter se repliera sur les grandes ondes abandonnant la modulation de fréquence à Radio-Armorique. Il sera 9 h 10.

Yves Philippe et Jeanine Samson préparent leurs émissions. Le premier s'agit de ne lui rester qu'encore quelques minutes. Son magazine doit encore prendre du ton sans ; son magazine du vendredi 10, 42. Si vous passez, nous vous le débiterons après les informations de 10 heures.

Arrive Michèle Hanich. C'est l'assistant de production. Il y a aussi des animateurs. Mais voilà tout juste trois ans qu'un pontifical a été mis à ses hebdomadaires «Point de suspension». Il ouvre son courrier puis va rejoindre Thierry Compain dans la cabine technique.

Yves Philippe vérifie qu'il a bien minuté sa tranche horaire et quitte aussi le bureau huit. Il entre d'abord dans la cabine

Toujours est-il que les choses requièrent de se précipiter au soir du 10 mai. Mais les grandes manœuvres ont démarré à Brest. «Télégrammes a, dit-on, libéré un déga de sa rédaction et préparé son matériel radio. La nuit du second tour, Canal 75 reprendra ses émissions et continuera sur sa lancée à Mitterrand est élu. Radio-Brest Atlantique, qui vient de se constituer en association très large, adoptera la même démarche. Une façon d'écouler le cours des choses. Libère d'accord mais pour quelle radio ? La réponse de Jean Di Scialo fus : «Il faudra une politique de programme cohérente, susceptible d'intéresser un auditeur. Prévoir le vécu, l'information service, la micro-information. C'est par exemple avoir chaque matin des correspondants sur les marchés pour savoir où a porté de cartes et le moins cher. Une radio ouverte, à l'écoute de ses auditeurs. «Dans les radios actuelles, le studio est fermée, le moins vu, le plus hermétique qui soit. Il faut briser ce lieu clos, démythifier la technique.» Maurice Séveno intervient : «Ce n'est pas en copiant les grands qu'on fera la différence. Ecouter les voix sont stéréotypées, axées sur le même rythme, le même tempo. Il faut un autre ton, qui passe par la sincérité et l'humanité.»

«Première source de financement de ces radios locales, libres ou indépendantes du pouvoir politique : des subventions municipales. «On que, ce sont des associations et à ce titre elles peuvent y prétendre, tranche M. Séveno. Une subvention municipale a induit pas de contrôle politique, interviewé à tour sur R.B.A., Francis Le Bâ a été très clair : «Je ne souhaite pas de radios libres municipales. Pas question d'être sur le plan local quelque chose qui ressemble à ce qui se passe au plan national. Second mode de financement : la pub, cinq minutes par heure, selon les normes définies par la législation des R.L. Il y a aussi précisé Maurice Séveno, une nouvelle répartition du gâteau publicitaire dont l'Armorique n'aurait pas sa part. Le marché de la pub audiovisuelle est saturé. Séveno

## Radio Armorique : fille bâtarde de FR3

«L'ELIC. De sa cage de verre, le gardien commande électriquement l'ouverture de la porte. «Hors ? Qui ? Héraudon ?» Il s'agit d'un animateur-émission, compose un numéro, laisse sonner un moment puis repère le combiné. «C'est le répond pas, il n'est pas là... Il va oublier... «Vous pouvez essayer d'appeler Yves Philippe ?... «C'est Mitterrand qui s'est arrivé, je ne l'ai pas vu passer... Il appelle quand même. «Monsieur Philippe ? Il y a... à la maison ?... Je vous l'envoie ?... Bon !...»

Il raccroche, se lève, m'ouvre une autre porte qui donne sur un long couloir. «Vous allez jusqu'au bout à-bas. Puis vous prenez à droite. C'est porte sept ou huit...»

C'est la porte huit et il est presque neuf heures au rec-de-chambre de l'immeuble cadastéré, au numéro 9 de l'avenue Janvier à Rennes, après la radio et la télévision régionale. Juste après le journal, France-Inter se repliera sur les grandes ondes abandonnant la modulation de fréquence à Radio-Armorique. Il sera 9 h 10.

Yves Philippe et Jeanine Samson préparent leurs émissions. Le premier s'agit de ne lui rester qu'encore quelques minutes. Son magazine doit encore prendre du ton sans ; son magazine du vendredi 10, 42. Si vous passez, nous vous le débiterons après les informations de 10 heures.

Arrive Michèle Hanich. C'est l'assistant de production. Il y a aussi des animateurs. Mais voilà tout juste trois ans qu'un pontifical a été mis à ses hebdomadaires «Point de suspension». Il ouvre son courrier puis va rejoindre Thierry Compain dans la cabine technique.

Yves Philippe vérifie qu'il a bien minuté sa tranche horaire et quitte aussi le bureau huit. Il entre d'abord dans la cabine

Toujours est-il que les choses requièrent de se précipiter au soir du 10 mai. Mais les grandes manœuvres ont démarré à Brest. «Télégrammes a, dit-on, libéré un déga de sa rédaction et préparé son matériel radio. La nuit du second tour, Canal 75 reprendra ses émissions et continuera sur sa lancée à Mitterrand est élu. Radio-Brest Atlantique, qui vient de se constituer en association très large, adoptera la même démarche. Une façon d'écouler le cours des choses. Libère d'accord mais pour quelle radio ? La réponse de Jean Di Scialo fus : «Il faudra une politique de programme cohérente, susceptible d'intéresser un auditeur. Prévoir le vécu, l'information service, la micro-information. C'est par exemple avoir chaque matin des correspondants sur les marchés pour savoir où a porté de cartes et le moins cher. Une radio ouverte, à l'écoute de ses auditeurs. «Dans les radios actuelles, le studio est fermée, le moins vu, le plus hermétique qui soit. Il faut briser ce lieu clos, démythifier la technique.» Maurice Séveno intervient : «Ce n'est pas en copiant les grands qu'on fera la différence. Ecouter les voix sont stéréotypées, axées sur le même rythme, le même tempo. Il faut un autre ton, qui passe par la sincérité et l'humanité.»

«Première source de financement de ces radios locales, libres ou indépendantes du pouvoir politique : des subventions municipales. «On que, ce sont des associations et à ce titre elles peuvent y prétendre, tranche M. Séveno. Une subvention municipale a induit pas de contrôle politique, interviewé à tour sur R.B.A., Francis Le Bâ a été très clair : «Je ne souhaite pas de radios libres municipales. Pas question d'être sur le plan local quelque chose qui ressemble à ce qui se passe au plan national. Second mode de financement : la pub, cinq minutes par heure, selon les normes définies par la législation des R.L. Il y a aussi précisé Maurice Séveno, une nouvelle répartition du gâteau publicitaire dont l'Armorique n'aurait pas sa part. Le marché de la pub audiovisuelle est saturé. Séveno

«L'ELIC. De sa cage de verre, le gardien commande électriquement l'ouverture de la porte. «Hors ? Qui ? Héraudon ?» Il s'agit d'un animateur-émission, compose un numéro, laisse sonner un moment puis repère le combiné. «C'est le répond pas, il n'est pas là... Il va oublier... «Vous pouvez essayer d'appeler Yves Philippe ?... «C'est Mitterrand qui s'est arrivé, je ne l'ai pas vu passer... Il appelle quand même. «Monsieur Philippe ? Il y a... à la maison ?... Je vous l'envoie ?... Bon !...»

Il raccroche, se lève, m'ouvre une autre porte qui donne sur un long couloir. «Vous allez jusqu'au bout à-bas. Puis vous prenez à droite. C'est porte sept ou huit...»

C'est la porte huit et il est presque neuf heures au rec-de-chambre de l'immeuble cadastéré, au numéro 9 de l'avenue Janvier à Rennes, après la radio et la télévision régionale. Juste après le journal, France-Inter se repliera sur les grandes ondes abandonnant la modulation de fréquence à Radio-Armorique. Il sera 9 h 10.

Yves Philippe et Jeanine Samson préparent leurs émissions. Le premier s'agit de ne lui rester qu'encore quelques minutes. Son magazine doit encore prendre du ton sans ; son magazine du vendredi 10, 42. Si vous passez, nous vous le débiterons après les informations de 10 heures.

Arrive Michèle Hanich. C'est l'assistant de production. Il y a aussi des animateurs. Mais voilà tout juste trois ans qu'un pontifical a été mis à ses hebdomadaires «Point de suspension». Il ouvre son courrier puis va rejoindre Thierry Compain dans la cabine technique.

Yves Philippe vérifie qu'il a bien minuté sa tranche horaire et quitte aussi le bureau huit. Il entre d'abord dans la cabine

Toujours est-il que les choses requièrent de se précipiter au soir du 10 mai. Mais les grandes manœuvres ont démarré à Brest. «Télégrammes a, dit-on, libéré un déga de sa rédaction et préparé son matériel radio. La nuit du second tour, Canal 75 reprendra ses émissions et continuera sur sa lancée à Mitterrand est élu. Radio-Brest Atlantique, qui vient de se constituer en association très large, adoptera la même démarche. Une façon d'écouler le cours des choses. Libère d'accord mais pour quelle radio ? La réponse de Jean Di Scialo fus : «Il faudra une politique de programme cohérente, susceptible d'intéresser un auditeur. Prévoir le vécu, l'information service, la micro-information. C'est par exemple avoir chaque matin des correspondants sur les marchés pour savoir où a porté de cartes et le moins cher. Une radio ouverte, à l'écoute de ses auditeurs. «Dans les radios actuelles, le studio est fermée, le moins vu, le plus hermétique qui soit. Il faut briser ce lieu clos, démythifier la technique.» Maurice Séveno intervient : «Ce n'est pas en copiant les grands qu'on fera la différence. Ecouter les voix sont stéréotypées, axées sur le même rythme, le même tempo. Il faut un autre ton, qui passe par la sincérité et l'humanité.»

«Première source de financement de ces radios locales, libres ou indépendantes du pouvoir politique : des subventions municipales. «On que, ce sont des associations et à ce titre elles peuvent y prétendre, tranche M. Séveno. Une subvention municipale a induit pas de contrôle politique, interviewé à tour sur R.B.A., Francis Le Bâ a été très clair : «Je ne souhaite pas de radios libres municipales. Pas question d'être sur le plan local quelque chose qui ressemble à ce qui se passe au plan national. Second mode de financement : la pub, cinq minutes par heure, selon les normes définies par la législation des R.L. Il y a aussi précisé Maurice Séveno, une nouvelle répartition du gâteau publicitaire dont l'Armorique n'aurait pas sa part. Le marché de la pub audiovisuelle est saturé. Séveno

«L'ELIC. De sa cage de verre, le gardien commande électriquement l'ouverture de la porte. «Hors ? Qui ? Héraudon ?» Il s'agit d'un animateur-émission, compose un numéro, laisse sonner un moment puis repère le combiné. «C'est le répond pas, il n'est pas là... Il va oublier... «Vous pouvez essayer d'appeler Yves Philippe ?... «C'est Mitterrand qui s'est arrivé, je ne l'ai pas vu passer... Il appelle quand même. «Monsieur Philippe ? Il y a... à la maison ?... Je vous l'envoie ?... Bon !...»

Il raccroche, se lève, m'ouvre une autre porte qui donne sur un long couloir. «Vous allez jusqu'au bout à-bas. Puis vous prenez à droite. C'est porte sept ou huit...»

C'est la porte huit et il est presque neuf heures au rec-de-chambre de l'immeuble cadastéré, au numéro 9 de l'avenue Janvier à Rennes, après la radio et la télévision régionale. Juste après le journal, France-Inter se repliera sur les grandes ondes abandonnant la modulation de fréquence à Radio-Armorique. Il sera 9 h 10.

Yves Philippe et Jeanine Samson préparent leurs émissions. Le premier s'agit de ne lui rester qu'encore quelques minutes. Son magazine doit encore prendre du ton sans ; son magazine du vendredi 10, 42. Si vous passez, nous vous le débiterons après les informations de 10 heures.

Arrive Michèle Hanich. C'est l'assistant de production. Il y a aussi des animateurs. Mais voilà tout juste trois ans qu'un pontifical a été mis à ses hebdomadaires «Point de suspension». Il ouvre son courrier puis va rejoindre Thierry Compain dans la cabine technique.

Yves Philippe vérifie qu'il a bien minuté sa tranche horaire et quitte aussi le bureau huit. Il entre d'abord dans la cabine

Toujours est-il que les choses requièrent de se précipiter au soir du 10 mai. Mais les grandes manœuvres ont démarré à Brest. «Télégrammes a, dit-on, libéré un déga de sa rédaction et préparé son matériel radio. La nuit du second tour, Canal 75 reprendra ses émissions et continuera sur sa lancée à Mitterrand est élu. Radio-Brest Atlantique, qui vient de se constituer en association très large, adoptera la même démarche. Une façon d'écouler le cours des choses. Libère d'accord mais pour quelle radio ? La réponse de Jean Di Scialo fus : «Il faudra une politique de programme cohérente, susceptible d'intéresser un auditeur. Prévoir le vécu, l'information service, la micro-information. C'est par exemple avoir chaque matin des correspondants sur les marchés pour savoir où a porté de cartes et le moins cher. Une radio ouverte, à l'écoute de ses auditeurs. «Dans les radios actuelles, le studio est fermée, le moins vu, le plus hermétique qui soit. Il faut briser ce lieu clos, démythifier la technique.» Maurice Séveno intervient : «Ce n'est pas en copiant les grands qu'on fera la différence. Ecouter les voix sont stéréotypées, axées sur le même rythme, le même tempo. Il faut un autre ton, qui passe par la sincérité et l'humanité.»

## Radio Brest Atlantique : un brouillon pour plus tard

Il est exactement 9 h 03 ce mercredi 8 avril. D'habitude a démarré voici un bon quart d'heure son émission «Mais qu'est-ce qu'elle veut ?». Un magazine de femmes qui vogue aux antipodes de celui tricoté chaque matin sur France Inter par Eve Ruggier. Le ton est neutre, déboussonné amateur avec ses blancs et ses dérapages mais terriblement mordant et circling. Danielle lance la suite : un dossier sur le viol. Soudain, un blanc, du flou. Maurice Séveno s'empare du micro : «On frappe à la porte du studio. C'est la police. Que tous ceux qui ont écrit se rendent devant la mairie, la force. Y'a du grabuge dans l'air. Devant l'hôtel de ville, c'est le défilement de force. Une soixantaine de files en uniforme bloquent les entrées. Dehors, des adjuits municipaux ; le personnel communal qui pointait au boulot. A la porte ! Sur les trottoirs, on s'écroule. Gros points d'interrogation. Une posse passe, tenant la main de son grand-père. C'est qui cette comédie, on dirait du cinéma. Dedans, ça fouine, ça relègue dans les coins. Une dizaine d'inspecteurs de la Sûreté Urbaine, des membres de la police judiciaire armés par le substitut du Procureur de la République et le Commissaire Moreau de Quimper... «L'animateur merde ! Il est où ce putain d'animateur.»

Radio-Brest Atlantique est née il y a un peu plus d'un mois dans une réunion des Jeunes Socialistes brestois. Thibaut Doüy, un solide gâll à la voix radiophonique, son rôle : «On cherchait un moyen

de faire de la presse. Une bouteille de scotch trahit dans un coin. Ambiance décontractée. Plus loin, Maurice Séveno, vieux routier de l'audio-visuel, conseille l'équipe qui assure le journal Brest-Info de 18 h 30. On ne donne pas du jour au lendemain les radios, les bagagements, les seuls maîtres on dit déjà sans vite les automatismes. L'animateur a ses charmes : une certaine insolence, une fraîcheur. Mais demain pourra-t-on encore tolérer les rats d'une radio, l'été locale ? Se contentera-t-on d'une actualité, reprise, au mot près parfois, dans les colonnes de la presse locale ? Demain... Car R.B.A. était une répétition pour un proche avenir. Et là, la partie risque d'être diablement mauvaise.

«Définitive au terme de ces six jours. L'expérience sera financée en partie par les caisses du Mouvement des Jeunes Socialistes.

de fil de ce genre, il y en aura des dizaines. On téléphone pour féliciter l'équipe : «Ça coûte moins cher que de dialoguer avec les radios nationales. On câble pour réclamer un disque, passer une petite annonce, poser une question à l'élu qui participe chaque soir au forum, pour grignoler aussi. Dimanche matin, un auditeur qui a attendu par hasard sur 92 Mgh, ronchonne : «Je ne suis pas contre les radios libres mais il y a une loi. Il faut la respecter. Si vous voulez qu'elle change, adressez-vous à votre député. Quand les auditeurs ne téléphonent pas, ils passent faire un tour au studio. La porte est toujours ouverte, sauf lorsqu'une trop grosse trouffade de parano passe l'équipe à varouler. Un macro est libre. Ils s'assoient autour de la table ronde en contreplaque et causent. Bref, le courant passe. Révélateur d'une soif de communication, d'échange.

«Nous sommes brouillés. Rappelons nous pour nous dire dans quel quartier vous nous recevez. Jean-Jacques est à l'antenne. Dans le studio, une bonne

«Régule à part. J'aimais beaucoup vos programmes musicaux. Je suis une jeune bourgeoise de 50 ans. J'ai tous les vices des vieux des socialistes, je vous le signale. Mais par contre j'aime la liberté et la radio libre parce qu'une radio ne doit pas être topé. Et ce que je préfère dans votre émission depuis mercredi, ce sont vos fous rires, vos erreurs, vos accros, les apéros. Ça est l'humour, ça, c'est la liberté. Des choses qu'on n'attend pas sur les autres radios... Une auditrice passive en direct sur l'antenne... elle avait demandé un disque de Mireille Mathieu. Elle se marie. Des coups

«L'ELIC. De sa cage de verre, le gardien commande électriquement l'ouverture de la porte. «Hors ? Qui ? Héraudon ?» Il s'agit d'un animateur-émission, compose un numéro, laisse sonner un moment puis repère le combiné. «C'est le répond pas, il n'est pas là... Il va oublier... «Vous pouvez essayer d'appeler Yves Philippe ?... «C'est Mitterrand qui s'est arrivé, je ne l'ai pas vu passer... Il appelle quand même. «Monsieur Philippe ? Il y a... à la maison ?... Je vous l'envoie ?... Bon !...»

Il raccroche, se lève, m'ouvre une autre porte qui donne sur un long couloir. «Vous allez jusqu'au bout à-bas. Puis vous prenez à droite. C'est porte sept ou huit...»

C'est la porte huit et il est presque neuf heures au rec-de-chambre de l'immeuble cadastéré, au numéro 9 de l'avenue Janvier à Rennes, après la radio et la télévision régionale. Juste après le journal, France-Inter se repliera sur les grandes ondes abandonnant la modulation de fréquence à Radio-Armorique. Il sera 9 h 10.

Yves Philippe et Jeanine Samson préparent leurs émissions. Le premier s'agit de ne lui rester qu'encore quelques minutes. Son magazine doit encore prendre du ton sans ; son magazine du vendredi 10, 42. Si vous passez, nous vous le débiterons après les informations de 10 heures.

Arrive Michèle Hanich. C'est l'assistant de production. Il y a aussi des animateurs. Mais voilà tout juste trois ans qu'un pontifical a été mis à ses hebdomadaires «Point de suspension». Il ouvre son courrier puis va rejoindre Thierry Compain dans la cabine technique.

Yves Philippe vérifie qu'il a bien minuté sa tranche horaire et quitte aussi le bureau huit. Il entre d'abord dans la cabine

Toujours est-il que les choses requièrent de se précipiter au soir du 10 mai. Mais les grandes manœuvres ont démarré à Brest. «Télégrammes a, dit-on, libéré un déga de sa rédaction et préparé son matériel radio. La nuit du second tour, Canal 75 reprendra ses émissions et continuera sur sa lancée à Mitterrand est élu. Radio-Brest Atlantique, qui vient de se constituer en association très large, adoptera la même démarche. Une façon d'écouler le cours des choses. Libère d'accord mais pour quelle radio ? La réponse de Jean Di Scialo fus : «Il faudra une politique de programme cohérente, susceptible d'intéresser un auditeur. Prévoir le vécu, l'information service, la micro-information. C'est par exemple avoir chaque matin des correspondants sur les marchés pour savoir où a porté de cartes et le moins cher. Une radio ouverte, à l'écoute de ses auditeurs. «Dans les radios actuelles, le studio est fermée, le moins vu, le plus hermétique qui soit. Il faut briser ce lieu clos, démythifier la technique.» Maurice Séveno intervient : «Ce n'est pas en copiant les grands qu'on fera la différence. Ecouter les voix sont stéréotypées, axées sur le même rythme, le même tempo. Il faut un autre ton, qui passe par la sincérité et l'humanité.»

«Première source de financement de ces radios locales, libres ou indépendantes du pouvoir politique : des subventions municipales. «On que, ce sont des associations et à ce titre elles peuvent y prétendre, tranche M. Séveno. Une subvention municipale a induit pas de contrôle politique, interviewé à tour sur R.B.A., Francis Le Bâ a été très clair : «Je ne souhaite pas de radios libres municipales. Pas question d'être sur le plan local quelque chose qui ressemble à ce qui se passe au plan national. Second mode de financement : la pub, cinq minutes par heure, selon les normes définies par la législation des R.L. Il y a aussi précisé Maurice Séveno, une nouvelle répartition du gâteau publicitaire dont l'Armorique n'aurait pas sa part. Le marché de la pub audiovisuelle est saturé. Séveno

«L'ELIC. De sa cage de verre, le gardien commande électriquement l'ouverture de la porte. «Hors ? Qui ? Héraudon ?» Il s'agit d'un animateur-émission, compose un numéro, laisse sonner un moment puis repère le combiné. «C'est le répond pas, il n'est pas là... Il va oublier... «Vous pouvez essayer d'appeler Yves Philippe ?... «C'est Mitterrand qui s'est arrivé, je ne l'ai pas vu passer... Il appelle quand même. «Monsieur Philippe ? Il y a... à la maison ?... Je vous l'envoie ?... Bon !...»

Il raccroche, se lève, m'ouvre une autre porte qui donne sur un long couloir. «Vous allez jusqu'au bout à-bas. Puis vous prenez à droite. C'est porte sept ou huit...»

C'est la porte huit et il est presque neuf heures au rec-de-chambre de l'immeuble cadastéré, au numéro 9 de l'avenue Janvier à Rennes, après la radio et la télévision régionale. Juste après le journal, France-Inter se repliera sur les grandes ondes abandonnant la modulation de fréquence à Radio-Armorique. Il sera 9 h 10.

Yves Philippe et Jeanine Samson préparent leurs émissions. Le premier s'agit de ne lui rester qu'encore quelques minutes. Son magazine doit encore prendre du ton sans ; son magazine du vendredi 10, 42. Si vous passez, nous vous le débiterons après les informations de 10 heures.

Arrive Michèle Hanich. C'est l'assistant de production. Il y a aussi des animateurs. Mais voilà tout juste trois ans qu'un pontifical a été mis à ses hebdomadaires «Point de suspension». Il ouvre son courrier puis va rejoindre Thierry Compain dans la cabine technique.

Yves Philippe vérifie qu'il a bien minuté sa tranche horaire et quitte aussi le bureau huit. Il entre d'abord dans la cabine



Pour parler à Radio Brest Atlantique, un numéro de téléphone, tel. 41.17.

Radio Brest Atlantique (92 Mgh sur M.F.1) a pu être écouté jusqu'à Lannion, Douarnenez et Quimper. A Plogoff, les A.T.O., un magazine quotidien animé par le groupe Femmes, des journaux d'information avec le midi, un hebdo surprise (il y a eu Francis Le Bâ, Yves Gouvenou... le soir de 18 h à 19 h 30 un journal en breton avec Armand Keravel, des magazines consacrés à l'Info-service, à la musique.

«Définitive au terme de ces six jours. L'expérience sera financée en partie par les caisses du Mouvement des Jeunes Socialistes.

de fil de ce genre, il y en aura des dizaines. On téléphone pour féliciter l'équipe : «Ça coûte moins cher que de dialoguer avec les radios nationales. On câble pour réclamer un disque, passer une petite annonce, poser une question à l'élu qui participe chaque soir au forum, pour grignoler aussi. Dimanche matin, un auditeur qui a attendu par hasard sur 92 Mgh, ronchonne : «Je ne suis pas contre les radios libres mais il y a une loi. Il faut la respecter. Si vous voulez qu'elle change, adressez-vous à votre député. Quand les auditeurs ne téléphonent pas, ils passent faire un tour au studio. La porte est toujours ouverte, sauf lorsqu'une trop grosse trouffade de parano passe l'équipe à varouler. Un macro est libre. Ils s'assoient autour de la table ronde en contreplaque et causent. Bref, le courant passe. Révélateur d'une soif de communication, d'échange.

«Nous sommes brouillés. Rappelons nous pour nous dire dans quel quartier vous nous recevez. Jean-Jacques est à l'antenne. Dans le studio, une bonne

«Régule à part. J'aimais beaucoup vos programmes musicaux. Je suis une jeune bourgeoise de 50 ans. J'ai tous les vices des vieux des socialistes, je vous le signale. Mais par contre j'aime la liberté et la radio libre parce qu'une radio ne doit pas être topé. Et ce que je préfère dans votre émission depuis mercredi, ce sont vos fous rires, vos erreurs, vos accros, les apéros. Ça est l'humour, ça, c'est la liberté. Des choses qu'on n'attend pas sur les autres radios... Une auditrice passive en direct sur l'antenne... elle avait demandé un disque de Mireille Mathieu. Elle se marie. Des coups

«L'ELIC. De sa cage de verre, le gardien commande électriquement l'ouverture de la porte. «Hors ? Qui ? Héraudon ?» Il s'agit d'un animateur-émission, compose un numéro, laisse sonner un moment puis repère le combiné. «C'est le répond pas, il n'est pas là... Il va oublier... «Vous pouvez essayer d'appeler Yves Philippe ?... «C'est Mitterrand qui s'est arrivé, je ne l'ai pas vu passer... Il appelle quand même. «Monsieur Philippe ? Il y a... à la maison ?... Je vous l'envoie ?... Bon !...»

Il raccroche, se lève, m'ouvre une autre porte qui donne sur un long couloir. «Vous allez jusqu'au bout à-bas. Puis vous prenez à droite. C'est porte sept ou huit...»

C'est la porte huit et il est presque neuf heures au rec-de-chambre de l'immeuble cadastéré, au numéro 9 de l'avenue Janvier à Rennes, après la radio et la télévision régionale. Juste après le journal, France-Inter se repliera sur les grandes ondes abandonnant la modulation de fréquence à Radio-Armorique. Il sera 9 h 10.

Yves Philippe et Jeanine Samson préparent leurs émissions. Le premier s'agit de ne lui rester qu'encore quelques minutes. Son magazine doit encore prendre du ton sans ; son magazine du vendredi 10, 42. Si vous passez, nous vous le débiterons après les informations de 10 heures.

Arrive Michèle Hanich. C'est l'assistant de production. Il y a aussi des animateurs. Mais voilà tout juste trois ans qu'un pontifical a été mis à ses hebdomadaires «Point de suspension». Il ouvre son courrier puis va rejoindre Thierry Compain dans la cabine technique.

Yves Philippe vérifie qu'il a bien minuté sa tranche horaire et quitte aussi le bureau huit. Il entre d'abord dans la cabine

Toujours est-il que les choses requièrent de se précipiter au soir du 10 mai. Mais les grandes manœuvres ont démarré à Brest. «Télégrammes a, dit-on, libéré un déga de sa rédaction et préparé son matériel radio. La nuit du second tour, Canal 75 reprendra ses émissions et continuera sur sa lancée à Mitterrand est élu. Radio-Brest Atlantique, qui vient de se constituer en association très large, adoptera la même démarche. Une façon d'écouler le cours des choses. Libère d'accord mais pour quelle radio ? La réponse de Jean Di Scialo fus : «Il faudra une politique de programme cohérente, susceptible d'intéresser un auditeur. Prévoir le vécu, l'information service, la micro-information. C'est par exemple avoir chaque matin des correspondants sur les marchés pour savoir où a porté de cartes et le moins cher. Une radio ouverte, à l'écoute de ses auditeurs. «Dans les radios actuelles, le studio est fermée, le moins vu, le plus hermétique qui soit. Il faut briser ce lieu clos, démythifier la technique.» Maurice Séveno intervient : «Ce n'est pas en copiant les grands qu'on fera la différence. Ecouter les voix sont stéréotypées, axées sur le même rythme, le même tempo. Il faut un autre ton, qui passe par la sincérité et l'humanité.»

«Première source de financement de ces radios locales, libres ou indépendantes du pouvoir politique : des subventions municipales. «On que, ce sont des associations et à ce titre elles peuvent y prétendre, tranche M. Séveno. Une subvention municipale a induit pas de contrôle politique, interviewé à tour sur R.B.A., Francis Le Bâ a été très clair : «Je ne souhaite pas de radios libres municipales. Pas question d'être sur le plan local quelque chose qui ressemble à ce qui se passe au plan national. Second mode de financement : la pub, cinq minutes par heure, selon les normes définies par la législation des R.L. Il y a aussi précisé Maurice Séveno, une nouvelle répartition du gâteau publicitaire dont l'Armorique n'aurait pas sa part. Le marché de la pub audiovisuelle est saturé. Séveno

«L'ELIC. De sa cage de verre, le gardien commande électriquement l'ouverture de la porte. «Hors ? Qui ? Héraudon ?» Il s'agit d'un animateur-émission, compose un numéro, laisse sonner un moment puis repère le combiné. «C'est le répond pas, il n'est pas là... Il va oublier... «Vous pouvez essayer d'appeler Yves Philippe ?... «C'est Mitterrand qui s'est arrivé, je ne l'ai pas vu passer... Il appelle quand même. «Monsieur Philippe ? Il y a... à la maison ?... Je vous l'envoie ?... Bon !...»

Il raccroche, se lève, m'ouvre une autre porte qui donne sur un long couloir. «Vous allez jusqu'au bout à-bas. Puis vous prenez à droite. C'est porte sept ou huit...»

C'est la porte huit et il est presque neuf heures au rec-de-chambre de l'immeuble cadastéré, au numéro 9 de l'avenue Janvier à Rennes, après la radio et la télévision régionale. Juste après le journal, France-Inter se repliera sur les grandes ondes abandonnant la modulation de fréquence à Radio-Armorique. Il sera 9 h 10.

Yves Philippe et Jeanine Samson préparent leurs émissions. Le premier s'agit de ne lui rester qu'encore quelques minutes. Son magazine doit encore prendre du ton sans ; son magazine du vendredi 10, 42. Si vous passez, nous vous le débiterons après les informations de 10 heures.

Arrive Michèle Hanich. C'est l'assistant de production. Il y a aussi des animateurs. Mais voilà tout juste trois ans qu'un pontifical a été mis à ses hebdomadaires «Point de suspension». Il ouvre son courrier puis va rejoindre Thierry Compain dans la cabine technique.

Yves Philippe vérifie qu'il a bien minuté sa tranche horaire et quitte aussi le bureau huit. Il entre d'abord dans la cabine

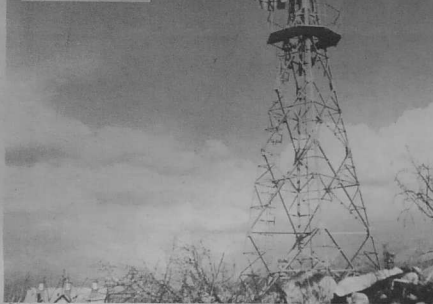
Toujours est-il que les choses requièrent de se précipiter au soir du 10 mai. Mais les grandes manœuvres ont démarré à Brest. «Télégrammes a, dit-on, libéré un déga de sa rédaction et préparé son matériel radio. La nuit du second tour, Canal 75 reprendra ses émissions et continuera sur sa lancée à Mitterrand est élu. Radio-Brest Atlantique, qui vient de se constituer en association très large, adoptera la même démarche. Une façon d'écouler le cours des choses. Libère d'accord mais pour quelle radio ? La réponse de Jean Di Scialo fus : «Il faudra une politique de programme cohérente, susceptible d'intéresser un auditeur. Prévoir le vécu, l'information service, la micro-information. C'est par exemple avoir chaque matin des correspondants sur les marchés pour savoir où a porté de cartes et le moins cher. Une radio ouverte, à l'écoute de ses auditeurs. «Dans les radios actuelles, le studio est fermée, le moins vu, le plus hermétique qui soit. Il faut briser ce lieu clos, démythifier la technique.» Maurice Séveno intervient : «Ce n'est pas en copiant les grands qu'on fera la différence. Ecouter les voix sont stéréotypées, axées sur le même rythme, le même tempo. Il faut un autre ton, qui passe par la sincérité et l'humanité.»

«Première source de financement de ces radios locales, libres ou indépendantes du pouvoir politique : des subventions municipales. «On que, ce sont des associations et à ce titre elles peuvent y prétendre, tranche M. Séveno. Une subvention municipale a induit pas de contrôle politique, interviewé à tour sur R.B.A., Francis Le Bâ a été très clair : «Je ne souhaite pas de radios libres municipales. Pas question d'être sur le plan local quelque chose qui ressemble à ce qui se passe au plan national. Second mode de financement : la pub, cinq minutes par heure, selon les normes définies par la législation des R.L. Il y a aussi précisé Maurice Séveno, une nouvelle répartition du gâteau publicitaire dont l'Armorique n'aurait pas sa part. Le marché de la pub audiovisuelle est saturé. Séveno



# TONIQUES

## SAINT-NAZAIRE AUX QUATRE VENTS



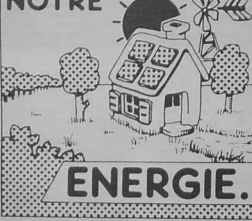
Cette-ci est trop lente pour produire de l'électricité. Elle se contente de pomper.

### L'aventure éolienne de deux profs et des élèves du lycée technique de Saint-Nazaire.

En dépit de notre système éducatif enfermé dans son carcan administratif, deux enseignants du lycée technique de Saint-Nazaire se sont lancés depuis trois ans dans une aventure éolienne qui pourrait bien donner des idées à quelques autres professeurs trop souvent enclins à se retrancher derrière la réelle pesanteur de l'éducation nationale. Ces défricheurs ont fort à faire. On est encore loin de l'enthousiasme coopératif des collègues d'ailleurs de Tréport qui, en février dernier, ont présenté en Bretagne leur fameux "Windcrafts", l'éolienne la plus puissante du monde. On a beau rêver, une telle réalisation n'est pas encore réalisable en France. Outre la révolution pédagogique qu'elle nécessiterait, la fabrication d'un tel engin requiert aussi des moyens techniques et financiers dont aucune école ne peut aujourd'hui disposer.

Le projet nazairien est donc infiniment plus modeste. Il consiste en la fabrication de quatre prototypes allant de quatre cents à trois mille watts alors que "Windcrafts" produit trois millions de watts. En dépit de cette modestie, il aura fallu des mois et des mois pour convaincre l'administration de l'utilité pédagogique d'un tel travail. Après deux ans de démarches, d'études, de papiers, les profs et les élèves commencent enfin à voir le bout du tunnel. Grâce à un financement personnel évalué à 90 % - 12 000 F ont déjà été investis - les premiers éléments des machines sont enfin sortis des ateliers.

## PRODUISONS NOTRE



### Concret

Bien sûr ce projet n'est pas un simple exercice de style destiné seulement à motiver des élèves en mal de pédagogie. L'éolienne servira concrètement à alimenter électriquement une pompe à chasser l'eau-eau permettant le chauffage à basse température, par le sol et sans stockage - d'une maison traditionnelle du marais de Machecoul. Cette maison parfaitement isolée sera ainsi chauffée à 75 %, l'appoint nécessaire étant assuré par un récupérateur de chaleur installé dans la cheminée.

Ainsi l'autonomie de l'installation sera-t-elle totale. Ainsi sera-t-il démontré que l'on peut fabriquer de l'électricité - et de la

## STAGES

- **MUSIQUE** : violon folk, animé par René Werner à la MKC de Rennes, du 18 au 20 avril ; contacteur : Jean-Marie Vermande-Lerret, 16 rue Ledan, 76130 Mont-Saint-Aignan ; tél. 74.37.29. Accordéon diatonique du 30 avril au 3 mai à la MPT de Pen ar Croc à Brest ; tél. 02.29.75.
- **ARTISANAT** : Sérigraphie, les 25 et 26 avril à Ti Kerdalch, à Saint-Vincent-Sur-Oust ; tél. 91.28.55. Sculpture bois du 1er au 3 mai, à la MKC de Saint-Herblain ; tél. 96.67.26.
- **DANSE** : Stage de danse jazz, les 25 et 26 avril à la MKC de Saint-Herblain ; tél. 96.67.26.
- **LUTTE** : Stage de lutte traditionnelle animé par Pierre Olivier, les 2 et 3 mai à Ti Kerdalch, à Saint-Vincent-Sur-Oust ; tél. 91.28.55.
- **RESPIRATION** : stage de Scrittling du 2 et 3 mai au centre Saugé de Loriet ; tél. 62.52.14.
- **ECONOMIE** : Initiation à l'économie du 4 au 8 mai, à Nantes ; s'adresser à Culture et Liberté, 30 rue de la Boissière à Nantes ; tél. 48.48.16.
- **VOLONTAIRES**, La bibliothèque nationale de Bretagne cherche volontaires pour archiver, maintenir, dactylo, traduction, relier. 44430 Lorient-Bretagne.

## débats

- **PCF** : Jean Kehlvan sera le candidat de l'Organisation Communiste de France au meeting-débat du 22 avril à Rennes (salle de la cité à 20 h 30) ; parmi les thèmes abordés, citons le PCF, le syndicat, le socialisme démocratique.
- **SKOL TREGROM** : meeting-débat animé par Laurent Lintanf sur la langue bretonne à l'école de Tréguier, le 17 avril à 20 h 30, au Strizh Avél de Camfil à Prat.
- **NON-VIOLENCE** : Bertrand Delpeuch et Bernard Le Feuvre, inscrits à l'ONG naissent en procès à Rennes le 16 avril, à 16 h. Le soir du procès aura lieu à la MKC-Centre un débat sur la détresse populaire non violente avec J. Sorelin.

## avis

- **WEEK-END AVEN** : au programme de l'animation proposée par le cercle cycliste Ar Rouedou de Concarneau, du 1er au 3 mai, un stage de danses de l'Avren, découverte de la pêche et visite de châteaux, découverte de la baie de Concarneau. Pour plus d'informations, téléphoner à la Mairie au 97.00.70, poste 24.
- **DONS** : Les délégués fédéraux de la bibliothèque nationale de Bretagne rencontreront volontaires dans les vingt plus grandes villes de Bretagne ainsi qu'à Londres et à Genève, des personnes désireuses

## annonce

2 F. 4 kg. *Grenat pour les demandes d'emploi.*

■ **VACANCES** : Groupe de Lyon de trente personnes (4 à 30 ans) cherche local pour héberger proche de la côte et d'un village, sanitaires, cuisine, doratoire... location, pas trop élevée ; objectif court grand vacances, mi-août à 8 septembre en Bretagne. Ecrire à Vianney Legnig, 3 cours Gambetta, 69003 Lyon.

## pas de familiarités

La pudeur aussi est un sérieux barrage. « C'est quand même assez terrible d'apparaître nu dans un amphithéâtre de trente personnes, reconnaît le directeur. Et ce n'est pas Sylviane qui le démentira. Quand elle a posé pour la première fois, à Clermont-Ferrand, elle a bavait que

# Plastiques

## les grandes filles modèles

« C'est quand même assez terrible d'apparaître nue devant un amphithéâtre de trente personnes »



LES relations intimes que certains peignent ont entretenu avec leur modèle ont donné de ces derniers la vertu de se imaginer d'une jeune femme au corps splendide et à la face peinte. Rarement idéotype aura été aussi dépeint de la vérité. En réalité, le sexe, l'âge et la beauté des modèles sont des valeurs sans importance pour l'artiste. Le naïf du Tambour imaginé par Günther Grass et posé pour une école de peinture est tout à fait plausible. Sur ce point, M. Durand-Henriot, le directeur de l'école des beaux arts de Rennes, est catégorique : « chaque corps, même le plus difforme, est un chef-d'œuvre de pose qui suit le regardier. Le modèle n'a donc rien à voir avec le mannequin dont la ligne doit correspondre aux canons de la beauté en vigueur. La meilleure preuve en est qu'à l'école de Rennes toutes les candidates - ce sont surtout des étudiantes - sont retenues quelle que soit leur anatomie : « On ne cherche pas de belles jeunes filles, précise M. Bertin, l'administrateur, il faut offrir toutes les possibilités aux étudiants.

« Un mec de l'atelier mais j'ai tout de suite mis le hold parce que je n'avais plus pu poser devant le groupe. Il faut s'isoler nettement la vie privée et le travail. Lors qu'un modèle présente son anatomie à des étudiants ce n'est pas pour éveiller en eux un quelconque éros érotique mais bien pour leur permettre d'observer le corps humain et d'en transporter les formes sur le papier ou dans l'argile. Sylviane le sait d'autant mieux qu'elle étudie elle-même les arts plastiques et singulièrement la morphologie. Bien qu'elle ait aujourd'hui évacué le complexe lié à la nudité, elle reste vigilante : « Il faut faire attention, tu sais jamais ce que tu provoques chez les gens quand tu te mets nue. Tu peux les perturber. C'est quand même pas évident. D'où la nécessité de mettre toujours une rupture entre les poses et les pauses. Quand je m'arrête, j'enlève toujours un vêtement. Il faut être clair là-dessus.

## pas d'exhibitionnisme

C'est dire si l'exhibitionnisme n'a pas été décrié de côté : « Les poses qu'on prend ne sont jamais exhibitionnistes. Un fois, il m'est arrivé inopinément de prendre une pose où j'avais les jambes écartées. Eh bien les gens ont aussitôt complètement tabou. A la limite, ça ne me dérangerait pas de

le canard de nantes à brest

pendant deux heures en haut d'un échafaud, elle a été prise de vertige.

## pas de mode

Mais ce qu'elle recitait surtout, c'est une découverte du corps humain, de la manière dont il est perçu et de ses infinites possibilités et surtout l'expression que le corps est limité - débordant, assés, couché - en fait il suffit de bouger une jambe pour que tout se transforme. Avec un modèle vivant tu apprends deux fois plus vite. C'est beaucoup plus subtil et plus diversifié qu'un objet, indépendant de l'observateur. M. Durand-Henriot « Le corps humain est le résumé de tous les problèmes de physique et de chimie. Depuis que le monde est difficile. Vous pouvez fabriquer un passage formidable : si l'homme n'y apparaît pas, ne serait-ce que pas de temps, votre passage n'est pas d'habileté.

Pour en finir avec les idées reçues il faut aussi ajouter que le métier de modèle n'est pas une sinécure, du moins lorsqu'il est bien fait. Quand elle est devant son chevalet Sylviane est très dure avec les mauvais modèles : « Les des nanas qui bougent tout le temps. Tu n'as d'autre que l'effort de la main quand même le tenir. Au début tu sais pas, tu prends des poses trop difficiles à tenir. Quand l'air au peu de malice, tu triches, tu prends des poses apparemment compliquées mais pas trop fatigantes. Depuis que tu sais qu'elle pose à l'atelier de Tabou et à l'école des beaux arts Sylviane a traversé des petits trous - pour faire passer les fourms par exemple - et ainsi une collection de souvenirs : quand elle s'est endormie au bout d'une pose - ça arrive plus souvent qu'on ne l'imagine - ou quand, perché

Xavier Mervé

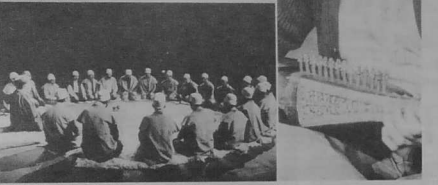
# INSTANTANES

## arts traditionnels



**L**e huitième festival des arts traditionnels organisé par la maison de la culture de Rennes se déroulera du 22 au 28 avril.

Maîtres tambours du Burundi, les 22 et 23 à 21 h, à 24 à 14 h 30. Chanteurs tibétains de Mougéle, les 23 et 24 à 22 h. Teatlo bardo kurde, le 23 à 23 h. Les Derviches de Turquie, les 23 et 24 à 20 h, le 24 à 22 h. Le chant de la passion de Bretagne, le 23 à 20 h 30. Les pleureuses de Finlande, le 23 à 20 h, les 24 et 25 à 19 h. Le luth Afghanistan, les 23 et 24 à 22 h. La rhapsodie de Tunisie, le 24 à 20 h. Flamenco d'Espagne, le 24 à 21 h 30. Ensemble populaire de Hongrie, le 25 à 21 h, le 26 à 15 h. Chants traditionnels de Chypre, le 25 à 22 h, le 16 à 15 h. Théâtre d'ombres de Ouyre, le 25 à 15 h, le 26 à 16 h, les 27 et 28 à 14 h 30. Le kamancheh d'Arménie, les 25 et 26 à 22 h. L'ensemble national d'Irak, les 27 et 28 à 20 h 30. La harpe celtique de Denise Mégeand, le 25 à 18 h. Musiciens kawaiwa du Japon, le 26 à 18 h, le 28 à 22 h. Joueur de cora du Mali, le 27 à 22 h. Chant de Lapores de Norvège, les 27 et 28 à 14 h 30 et 20 h. Confucius shazili d'Égypte, le 27 à 22 h, le 28 à 20 h. Papa Ouyah Mektour du Ghana, le 28 à 22 h. Musiciens de Casablanca, le 28 à 23 h, le 29 à 21 h.



## le grand art Bénin

**L**e bonhomme-là, voilà pas mal d'années qu'il trimballe sa chanson de malin de jeunes en fête politique, de meeting écologique en kermesse militante. Ecole, marginal, pour se débarrasser définitivement de ces étiquettes approximatrices et restrictives, Moxice Bénila présente ainsi son tout nouveau album :

« La chanson comme l'ensemble de ce que l'on nomme « arts » n'est qu'une façon particulière d'être à la rencontre de l'autre, sur la base de musique et de paroles disposant conjointement le plus possible de celui qui on appelle à juste titre « artisans », et qui selon moi, gagnent à se dénommer plus humblement « artisans ». C'est ainsi que je pourrais ma carrière de chanteur... après maintes ouvertures heureuses et malheureuses dans les dédiles semées de douleur, d'indifférence, d'irrespect... et de ce fameux bras tendu « écroulé » qui m'a donné une mention particulière lors de mes premières kermesses militantes de '73, '74, '75... (Larzac, Malville... tout ce ne nous rejoignant pas !)

Mais il est plus facile de se débarrasser d'une étiquette barbant quand elle est au départ acceptée par soi que de s'en fabriquer une nouvelle. Ainsi, aujourd'hui encore suis-je catalogué dans la fiche « marginal », « écroulé », « marginalisme » etc. C'est bien une des caractéristiques les plus néfastes de notre époque que de confondre l'emballage avec le contenu, et ceci a pour résultat de bloquer au départ toute sensation nouvelle et passionnée qui voudrait toucher des fibres inconscientes et pourtant vitales en nous. Il y a en moi une donnée nouvelle : ce qui inlassablement j'appelle « une parole » quelle qu'elle soit, correspond le mieux pour décrire cette référence, ce désir de chanter et d'écrire... au service de ce sentiment d'expression qu'est la chanson. Tendu vers ces oreilles elle-mêmes réceptives à leur tour... circuit millénaire de la parole nouvelle. C'est le mot pour parcourir ma vie terrestre en ces années 80, brèves et mystérieuses.

Personne autant que toi, n'a attiré l'attention sur l'amour, la liberté individuelle, l'épanouissement total des possibilités de chacun, sans souci des canons habituels des chapelles de ton bord. Ce que l'on pourrait résumer en quelques mots, avec beaucoup moins de talent : aime, sois fier, sois libre, sois toi. Tout ça bien sûr, est mis en situation, en époque ou en contexte, en dénonciation ou en espoir, brève le dogme sur la société et sur l'homme, interlope, résolue ou révolutionnaire. Avec un déferlement d'amour, de courtoisie, de santé, d'humour, de lucidité, de puissance, de retenue, de sagesse et d'humanité.

Tout cela rempli, débordé, éclaté de sept albums (eh oui ! indispensables à une réelle connaissance de la chanson, même s'ils ne débordent pas eux, des bacs des disquaires. Sept albums témoins d'une recherche d'inspiration collective : plus que du savoir-faire, c'est une affaire de cœur.



## miroir d'ombre

A regarder ce ciel (coulé d'été déjà), il est vrai que peu d'oiseaux volent si haut qu'ils aient osé regarder à son aune, que, ce que l'on connaît, il risque alors d'être vu par de passionnés pour le livre de Roger Judrin : « Miroir d'ombre ». Pourtant le titre tient à la fois de Lewis Carroll, des fugueurs de Johann Sebastian Bach, de « Mises de Tombeaux » de Tanizaki.

Il a toujours agacé par sa trop grande culture. Son premier manuscrit sous le bras (dans les années 30) il le confia à Jean Paulhan :

« Ah, ah, un manuscrit. Revue dans 20 ans ».

Roger Judrin est donc revenu 20 ans après. Son premier livre « Déposée d'un serpent » paraîtra en 1995, et les chefs-d'œuvre suivent : « Une-bas » (écrit d'une nomade, ébouissée, et quelques 500 lectures).

L'un de ceux-ci fut Georges Perros qui dit son admiration : «... il écrit comme s'il était immortel. N'est-ce pas la définition de tout écrivain digne de ce nom ? Et il y aura toujours, il faut l'espérer, un Judrin de service dans l'histoire des temps ».

Il y a peu d'hommes dont la fréquentation nous rende jaloux de ses activités. On aimerait à être vu, à le connaître, à le lire, on lui garde une place à part, très spécialement réservée à sa rencontre, il est notre secret suprême.

Sa phrase porte le sens mystérieux des mots, tendue mais impénétrable, profonde parce que les racines viennent de l'eau. Une espèce de chant, vibrant. On dirait presque qu'il dit en langage d'une part de son écriture et de son écho qui s'écarterait, rassurant, faire comprendre. Rendre enfin son langage humain, c'est-à-dire le rendre à l'autre. A la fois différent et pareil, supportable et secret. L'homme se confronte à l'homme.

Bernard Guillemot

« Miroir d'ombre » de Roger Judrin. Ed. Calligrammes 18 rue Elie Fréron 22000 Quimper (Avec un portrait de Marcel Gonzalet (environ 33 Frs).

Le canard de nantes à brest

# SORTIES

## Festou noz

**LA CHEZE (22) : le 18 avril**, salle des fêtes, avec le Miroir...  
**LA ROCHE-DERRIEN (22) : le 18 avril**, organisé par Ti Villal et Karmenn...  
**PLELELIAC (22) : le 18 avril**, salle des fêtes, avec Malbrin...  
**SAINT-THURIE (29) : le 18 avril**, avec Dantem...  
**SAINT-THURIE (29) : le 18 avril**, avec Dantem...  
**SAINT-THURIE (29) : le 18 avril**, avec Dantem...

## Théâtre

**PLEORMEL (56) : le 17 avril**, salle des fêtes...  
**NANTES (44) : le 18 avril**, Théâtre du Théâtre du Théâtre...  
**LA ROCHE-DERRIEN (22) : le 18 avril**, organisé par Ti Villal...  
**PLELELIAC (22) : le 18 avril**, salle des fêtes...  
**SAINT-THURIE (29) : le 18 avril**, avec Dantem...

## mister jazz

Sous le titre « Qui Avo-vous mister jazz ? » la MJC de Broguery organise une exposition du 17 au 24 avril à Rennes. Cette manifestation sera illustrée par plusieurs concerts. Le 17 avril, à 20 h 30, « Jazz time quartet » ; le 24 avril, à 22 h, jazz session (toute ouverte). De nombreux films seront également projetés. Le 21 à 20 h 30, « Louis Armstrong » ; le 22 à 20 h 30, « Festival international de jazz » ; le 23 à 20 h 30, « From rock to jazz and pop » ; le 24 à 20 h 30, « They call it soul » ; le 24 à 20 h 30, « Cradle is rocking, then » ; et « Clemens Hawkins ».



Chris Lancy à la guitare électrique et Gérard Lavigne à la guitare basse, c'est du blues urbain et du boogie de Chicago. Pêche assurée. Le 22 avril à La Isère à Laval. Le 23 à la coterie du Chale à Nantes. Le 24 à la Margolite à Rennes. Le 25 au Run au poux à Châteaulin. Le 26 au Flank-pou de Ploegren. Le 28 à Malakoff à Douarnenez. Le 29 chez Paul à Quimper. Le 30 au café de la barre à Ploegren. Le 1er mai au Chocou bar à Ploegren. Le 2 mai au Festival à Trégueux.

## Musique

**RENNES (35) : à l'Église, le 17 avril**, Art Jazz Quartet. Le 22, 89 Derrière Salle de la Cité. Le 23 avril, Moxice Bénila. A la MJC du Grand-Corail le 23 avril, Bill Keith et ses musiciens.

**LA FOREST-LANDERNEAU (29) : le 17 avril**, au Vert-Doré, The Jukes Blues Band.

**LANDIVISIAU (29) : le 17 avril**, Derrière Salle de la Cité, le 23 avril, Moxice Bénila.

**CHATEAULIN (29) : le 18 avril**, au Run au Poux, The Jukes Blues Band.

**GUIPRY (35) : le 18 avril**, au Moulin de Baron, Bernard Bouchet.

**FOUGÈRES (26) : le 18 avril**, salle Polyvalente, le Cuarteto Castro.

**PRAT (22) : le 18 avril**, à 17 h 30, au Saeh Avil de Gouffon, The Jukes Blues Band.

**ROSCOFF (29) : le 20 avril**, au Bloch, en rigole qui écoule à Prat la vallée.

**MORLAIX (29) : le 21 avril**, au Théâtre, Moxice Bénila.

**CLOHARS-CARNOET (29) : le 17 avril**, à 21 h, au Kamato bar, Marjol.

**PONTIVY (56) : le 22 avril**, au Don Camille Drogo.

**QUIMPER (29) : le 22 avril**, au Ph. Joug, Middle jazz quartet avec Ty Péncaou, au piano, B. Le Goff au sax, J. Lacroix à la basse et S. Raffay à la batterie.

**BRONOS (22) : le 17 avril**, à Quillote, la groupe de rock. Hoi moos. Le 24 avril, le chanteur J. B.

**HENON (22) : le 21 avril**, Dominique Bablon. Organisé par le PSU.

**SAINT-BRIEUC (22) : le 24 avril**, à Faoennon, Moxice Bénila, à 21 h.

## printemps de femmes

Le groupe Femmes et la MJC de Douarnenez organisent une semaine de films et de débats sur la condition féminine. Les 23 et 24 avril, au Club, le film turc « Hazal » (une villageoise mariée contre son gré à un adolescent). Le 25 avril, au Club, « L'homme à tout faire » (comme le s'annoncent même nom). À la MJC « Chapeaux rouges » (sur le viol) à 23 h ; à 1 h, « Le grand remue-ménage ». Le 29 à 21 h à la MJC, Aïléte Moxice parle de son livre « Femmes dans le monde arabe ». Le 30 avril, au Club, « Mourir à tue-tête » (sur le viol) à 21 h.

## film politique...

La MJC du Pont du Jour de Saint-Brieuc organise un festival du film politique à l'occasion de l'élection présidentielle. Du 21 avril au 8 mai, à 21 h.

Le 21 avril, « L'espérance au présent » (sur le boiquin de Marchais), « Bonne chance la France » (court-métrage sur la fin de Poulpoul et l'élection de Giscard) ; « PS Côme-de-Nord » (le septennat de Giscard dans ce département vu par le PSU). Le 22 avril, « Quand on aime la vie on va au cinéma » ; « Informations (utilisation des médias) ». Le 24 avril, « Bon pied, bon œil et tout ce que l'on peut » ; « 21 » ; « Où va le monde ? » ; « L'écologie des enfants et des hommes ». Le 28 à « Le charme discret de la bourgeoisie » ; « Les Juges » ; « Les Juges » ; « L'affaire Harcourt ». Le 29 « Le chair de canora ». Le 4 mai, « Tout un programme (nucéaire) ». Le 5, « Bernard Langer » ; « L'histoire (communiste) ». Le 6, « Les idées et grandes œuvres » ; « Notre régime à Simervalles » ; « La vie au féminin ». Le 8 : « La reprise d'obus » (gaysans).



Moxice Bénila

## ... et québécois

Le 24 avril aura lieu à la MJC la Pallette de Rennes une nuit du cinéma québécois. À 21 h « Les grands esprits » de Paul Tana, 23 h « Le jeu de la machine » de Gilles Carle, 23 h 30 « L'après de Gilles Carle ». À 18 h « Les requêtes » de Braul et Gravel, à 19 h 30 « Quinze façons de regarder l'hiver » de Richard Lavigne, à 20 h 45 « Nuit chez André Fortier ». À 21 h 30 avec tambours et trompettes de M. Carrière. Simultanément dans une seconde salle, à minuit « Les requêtes », à 23 h 30 « Quinze façons de regarder l'hiver », à 2 h « Le jeu de la machine » et « L'après », à 4 h « Les grands esprits », à 5 h 30 « Nuit chez André Fortier ».

Musique, débats, à boire, à manger et à petit-déjeuner.



Le canard de nantes à brest

Le canard de nantes à brest

# SI LA GAUCHE PASSE...



TU RESSEMBLES  
À UN LAMA,  
DELON!

WOUAH  
HOURROU!

ALAIN DELON ET LOUIS DE FUNÈS SERONT  
TONDUS POUR AVOIR COLLABORÉ AVEC GISCARD



HOP

HOP

LES GENDARMES-MOBILES  
JOUERONT AU VOLLEY  
AVEC LES PLOGOFFISTES  
PAR DESSUS LES  
BARRICADES...  
**MAIS NON!**  
PUISQU'IL N'Y  
AURA PLUS DE  
CENTRALE, DONC  
PLUS DE  
BARRICADE!

ON A CONSTRUIT  
UN HÔTEL POUR LES  
SMICARDS! ON L'A  
FAIT EN FORME DE  
CENTRALE!  
**EN SOUVENIR!**



ET ON IRA  
CAMPER DANS  
LES TERRAINS  
MILITAIRES!



PAS  
SÛR!  
HERNAN



IL Y AURA DES QUEUES DEVANT LES BOULANGERIES  
MAIS LES COMMUNISTES SERONT SERVIS LES PREMIERS

IL PARAÎT QUE  
LES ROUGES VONT  
SE MOUCHER DANS  
NOS CORNETTES!

PIRE QUE ÇA!  
ILS VONT NOUS  
FAIRE DANSER  
LE TANGO!



LES COMMISSAIRES POLITIQUES VONT  
RÉQUISITIONNER TOUTES  
LES VILLAS POUR EUX



LES VIEUX N'AURONT  
PLUS DROIT  
À LEUR  
RETRAITE

ET SI ON ROUSPÈTE,  
AU GOULAG!

ILS  
PÊTENT  
JAMAIS,  
EUX,  
PEUT-ÊTRE!

